

* A propos de *Mai 68 à Lyon. Retour sur un moment d'insubordination*¹, de Jacques Wajnsztein,

Les livres sur Mai 68 se multiplient à chaque anniversaire, et leur rythme de parution s'intensifie à chaque décennie, donc évidemment pour le cinquantenaire le filon (?) est exploité par tous les éditeurs cette année.

L'avantage de ce livre est qu'il est assez **décentré** par rapport à la production courante.

Décentré par son point de vue particulier, peu répandu et peu connu : l'auteur, membre du collectif *Temps critiques*², pense que le «programme prolétarien»³ est obsolète (point de vue assez banal, reconnaissons-le) mais qu'une «révolte anti-autoritaire, anti-hiérarchique, anti-bureaucratique» est toujours à l'ordre du jour. L'auteur est favorable à l'établissement d'une «communauté humaine» égalitaire, une «révolution à titre humain» qui ne correspond pas à une révolution de classe, mais la dépasse – position, cette fois, peu commune y compris chez ceux qui se proclament «révolutionnaires» ou «anticapitalistes» aujourd'hui, et ont les yeux constamment fixés sur les prochaines échéances électorales ; les polémiques internes à la «gauche» réformiste et les luttes entre les bureaucraties syndicales. En clair, Jacques Wajnsztein et *Temps critiques* sont hostiles à l'institutionnalisation des luttes, à leur enfermement dans la simple obtention de droits (droits pour les femmes, les homosexuels, les enfants, les minorités ethniques, etc.) et favorables à des luttes anti-institutionnelles radicales.

Décentré par sa localisation (Lyon) du moins pour un lectorat parisien, avec des spécificités originales : présence de nombreuses usines, d'un campus récent et encore en chantier et de bidonvilles ; UNEF assez indépendante et éloignée des calculs politiques parisiens, du moins dans un premier temps.

Décentré aussi par rapport à sa focalisation sur un milieu particulier : ceux que l'on pourrait appeler les inorganisés⁴ radicaux et/ou rebelles, en paroles et en actes, durant les années 1967/1968, mais aussi tous ces «nouveaux prolétaires qui deviennent ouvriers sans l'être vraiment» et qui «passent facilement de la soumission à la révolte». Jacques Wajnsztein est attentif aux luttes «qui sont le produit du brassage de multiples expériences et références», tels les paysans-travailleurs de l'époque.

L'auteur sait à la fois se mettre (un peu) en scène et en même temps faire revivre un certain nombre d'acteurs anonymes ou localement connus, militants d'extrême gauche, anarchistes, cégétistes, profs de gauche et «marginiaux» (dits «trimards»).

C'est à la fois un livre théorique (Jacques Wajnsztein défend une interprétation spécifique qui ne correspond pas aux vulgates gauchistes⁵ – ou antigauchistes – actuelles) et un ouvrage très subjectif : l'auteur ne prétend pas nous livrer une histoire classique de ce qu'il appelle «l'événement 68» mais il ne nous inflige pas non plus l'étalage de noms connus omniprésents dans la plupart des témoignages sur cette période – à charge ou à décharge. Et il ne cède pas à la tentation de dénoncer tous ceux qui ont retourné leur veste, les soixante-huitards qui pontifient dans les médias depuis le livre et le documentaire de Hamont et Rotman, intitulés *Génération*.

Sa reconstitution des événements locaux est minutieuse : par moments, on se demande s'il n'a pas tenu un journal, tant la mémoire des faits semble encore vive chez lui ! Mais ce sens du détail (reconstitué – ou pas – à partir de souvenirs personnels ou de ceux d'autres acteurs des «événements») donne un côté très concret à ce mélange de portrait collectif, de témoignages individuels et d'analyse théorique qui se lit avec plaisir jusqu'au bout.

¹ A plus d'un titre éditions, 12 euros.

² Pour plus de détails on pourra se reporter au site <http://tempscritiques.free.fr/> et au blog <http://blog.tempscritiques.net/>. Une petite partie des textes se trouvent aussi sur le portail de revues mondialisme.org.

³ Il s'agit de l'idée qu'il existe un sujet révolutionnaire (le prolétariat) voué à devenir le moteur de la révolution et de l'abolition du capitalisme.

⁴ Ces «inorganisés» sont en fait souvent des «ex» membres de groupes qui étaient en crise ou avaient même disparu avant même que le mois de mai ne commence.

⁵ Ne serait-ce qu'en affirmant clairement que Mai 68 n'étant pas une révolution (et donc pas une «répétition générale» – version trotskiste – ni le début d'une «guerre civile» – version mao-spontex), ce mouvement ne suscita pas de contre-révolution.

Comme je l'ai déjà exprimé dans plusieurs échanges⁶, je ne partage pas son point de vue ni celui du collectif *Temps critiques* sur plusieurs points. L'intérêt de ce livre est qu'il est en quelque sorte une défense et illustration vivante d'un des points forts (mais aussi d'un des points faibles) de ce groupe-revue. Son point fort étant une volonté de mettre le projecteur sur ce qu'il y a de nouveau dans les luttes de classe (ou dans les mouvements sociaux), en essayant de ne pas plaquer des discours automatiques sur chaque événement politique ou conflit social important ; son point faible étant cette volonté systématique d'établir une césure absolue entre deux périodes de l'histoire du capitalisme (et du mouvement ouvrier), comme si la classe ouvrière⁷ n'avait pas toujours été, depuis ses origines, traversée par des contradictions et des divisions profondes qui pouvaient faire douter, dès le XIX^e siècle, de la validité et de la praticabilité du «programme prolétarien» – programme tant vilipendé, déformé ou simplement oublié aujourd'hui.

Un livre à lire donc, à plusieurs niveaux : pour découvrir les changements de la condition étudiante⁸⁹ ; le rôle nouveau des lycéens que l'auteur juge, dès cette époque, plus révoltés et plus antiautoritaires que les étudiants ; les luttes sociales, au sens large, à Lyon et dans sa région ; mais aussi pour saisir ce que des intervenants non encartés ont pu réussir (ou échouer) à faire sans la boussole magique d'une organisation, tout en ne se privant pas de réfléchir à chaud sur les tactiques ou les stratégies à mener. Il s'agit évidemment d'une reconstruction partielle – et délibérément partielle – des faits et des débats politiques de l'époque, mais elle donne une bonne idée du chaudron étonnant qu'a pu être ce moment de l'histoire des luttes sociales.

A l'époque j'étais lycéen mais totalement coupé de ce qui se passait dans mon établissement scolaire (je n'y ai pas mis les pieds pendant plus d'un mois et ai été donc très étonné par le contenu d'une fiction télévisée qui présentait mon lycée comme un lieu de joyeuses partouzes en mai-juin 1968) ; j'appartenais à un groupe trotskiste très actif mais complètement dépassé par les «événements» ; j'ai passé tout mon temps à discuter dans les rues, à vendre le journal de notre groupe, à polémiquer avec toutes sortes de militants, à participer à des débats autour d'affiches anonymes, ou pas, collées à tous les coins de rue de Paris, à manifester bien sûr, et à écouter les souvenirs et les raisonnements de toutes sortes de «gens ordinaires», quelles que soient leurs tendances politiques. Quant à ma participation à la

⁶ Notamment sur :

- l'antisémitisme de gauche : <http://blog.tempscritiques.net/archives/948> ;
- les débats autour du Traité constitutionnel européen: <http://raforum.site/spip.php?article3582> ;
- le relativisme postmoderne : <http://www.mondialisme.org/spip.php?article203> ;
- le terrorisme d'extrême gauche: <http://www.mondialisme.org/spip.php?article201> ;

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1206>; <http://www.mondialisme.org/spip.php?article1488>;
<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1515>;<http://www.mondialisme.org/spip.php?article1517>;

- les attentats de janvier et novembre 2015, la gauche et l'extrême gauche (interview à deux voix pour la revue allemande *Phase Zwei* : <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2482> ;
- et l'absence d'esprit critique à gauche, un débat avec plusieurs autres camarades <http://mondialisme.org/spip.php?article2552> .

⁷ Cf. <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article51> article où Jacques Wajnsztein souligne les limites des différentes théories marxistes des classes sociales. Selon lui, «*il n'y a plus de classes historiques aujourd'hui et les conflits actuels ne prennent plus la forme des anciennes luttes de classes*», les véritables acteurs étant les individus, les Etats et les groupes dirigeants des multinationales. Quant à la bourgeoisie, son rôle relèverait d'un passé lointain sans que l'on comprenne exactement pourquoi tout à coup le rôle historique cette classe aurait disparu : «*Pour ma part, je pense que la bourgeoisie est la seule classe à avoir eu une vision du monde lui permettant d'entreprendre sa transformation.*» Autant on peut être d'accord avec lui pour souligner l'imprécision des définitions des classes sociales et surtout le côté religieux de beaucoup de projets révolutionnaires fondé sur le rôle dirigeant du prolétariat, autant on ne voit pas ce qui pourrait, sur le terrain des rapports de pouvoir, de domination et d'exploitation **coaguler durablement** les individus rebelles et révoltés entre eux, si ce n'est justement leur place dans la hiérarchie sociale et la production... D'où l'utilité d'une théorie, aussi imparfaite soit-elle, des classes sociales tentant de donner un minimum de rationalité et de perspectives au combat pour la destruction de l'Etat et du Capital... Et si possible une théorie ancrée dans l'histoire **réelle** actuelle, pas dans une histoire mythologique dont il est facile aujourd'hui de voir les failles.

⁸ Entre 1960 et 1968, donc en seulement huit ans, le nombre d'étudiants passe de 25 000 à 50 000.

construction ou à la défense de barricades légendaires, elle se limita à un rôle d'observateur même pas malin, puisque j'eus droit à un tabassage en règle par des gendarmes mobiles – et donc à un bref séjour à l'hôpital en prime. Rien de glorieux donc. Enfin, aussi improbable que cela puisse paraître, je n'ai jamais été en contact, même à la Sorbonne, avec tous les radicaux inorganisés et les «trimards» (appelés «Katangais» à la Sorbonne, même si, selon l'auteur, il s'agissait de personnages totalement différents à Lyon puisqu'ils n'étaient pas rémunérés et ne formaient pas un «service d'ordre» officiel, contrairement à Paris) dont Jacques Wajnsztein présente le portrait ici.

A tous ces titres, donc, ce livre m'a appris pas mal de choses et fait réfléchir... sur des événements dont bien qu'y ayant participé à Paris je n'ai perçu qu'une infime partie du potentiel.

Je ne peux qu'espérer qu'il en sera de même pour ses lecteurs... et lectrices plus jeunes, car ce livre ne baigne pas dans une nostalgie sirupeuse tant il est animé par une passion de détruire ce vieux monde !

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 13/4/2018